Zeitschrift: Revue suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 92 (1995)
Heft: 6

Buchbesprechung: Lu pour vous

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Lu pour vous

Les déplacements de la reine

Les ruches d'observation à un cadre, même si elles sont haussées par un demi-cadre, ne peuvent fournir des renseignements corrects sur les mouvements de la reine. Elle y pond environ dix fois moins que dans une ruche normale, donc son abdomen pèse autant de fois moins. Elle y court, son abdomen touchant à peine le rayon, tandis que dans une ruche d'exploitation, elle le traîne péniblement.

Une observation éventuelle du passage d'un cadre de couvain sur un cadre de hausse et vice versa ne peut être valable pour la même raison. Comme ceci est évidemment impossible à observer dans des conditions réelles, la majeure partie de tout ce qui suit n'est que cogitation et supputation. Nos meilleurs vulgarisateurs insistent bien de tenir le cadre verticalement lors des visites. Pourtant je n'ai vu que rarement pratiquer ainsi. Un cadre Dadant rempli par moitié de couvain et moitié de miel et de pollen finit par être lourd au bout de quelques colonies ouvertes, le lever à la hauteur des yeux devient pénible... et l'habitude prise, l'on commence ainsi dès le début. Ayant risqué par-ci, par-là une remarque, la réponse ne variait que selon l'état du miel (ou nectar) stocké ou absent : « il n'y a pas de liquide dedans » ou « assez épais, ne coule pas », etc. Par contre, la règle de tenir le cadre au-dessus de la ruche a été généralement observée. Et tant mieux pour le visiteur ! La reine se réfugie toujours à l'abri du soleil, donc au côté inférieur, si elle ne s'y trouvait pas déjà, tombe souvent. Son abdomen n'adhérant pas directement au rayon (relié seulement par une « tige » très mince au thorax, d'où sont issues les pattes) se repliant vers l'arrière, mieux dit, vers le bas, fait décrocher les pattes.

Avec les carnioliennes qui tiennent mieux le cadre (et elles sont moins pillardes), j'ai eu le plaisir de voir la reine pondre plusieurs œufs de suite. Ainsi j'ai pu observer avec quelle précaution elle traîne sur le rayon vertical ce gros volume lourd derrière elle. Je ne me souviens pas de l'avoir vue la tête vers le bas. Cette position pourrait la déséquilibrer. Les œufs courbés vers le haut montrent bien que la reine était au moment de leur ponte au-dessus de la cellule (nous savons ceci depuis les observations du feu professeur Orosi-Pal et également que les œufs ne se couchent que peu de temps avant leur éclosion par suite des mouvements de la larve). La cour de la reine sert seulement à la nourrir et prélever le phérormone ou bien aussi à soutenir l'abdomen.

Pratiquant depuis 20 ans les divisibles à 8 cadres, je fais chaque fin d'hiver la constatation : dans quelques ruches, les reines n'élargissent pas leur ponte vers le bas. Elles se cantonnent dans l'élément supérieur. Pourtant elles s'y trouvent à l'étroit, car la réserve est abondante : deux cadres chaque côté flanquant les quatre cadres de couvain ; un peu moins dans l'inférieur. Je les permute évidemment et deux semaines environ après, il faut y ajouter un troisième, car il ne reste plus une cellule libre pour la ponte.

Ce phénomène se rencontre dans les ruches « propres » qui font peu de constructions entre les deux rangées de cadres et celles-ci n'existent pas sous les cadres centraux où se trouve le couvain en fin d'hiver. La raison de ceci :

la reine est capable de traverser l'intervalle entre les deux rangées de cadres en montant mais non en descendant.

– Il est possible de grimper en traînant un gros poids. A la descente, le poids doit être à l'avant... sauf pour les schlitteurs alsaciens.

– La reine n'est pas une alpiniste. Je ne peux pas imaginer qu'elle descende à reculons, s'accrochant avec ses pattes avant sur la dernière rangée de cellules, cherchant les prises avec celles de derrière sur la tête du cadre en dessous.

Latéralement ? Les trois pattes d'un côté en haut, celles de l'autre côté en bas sur la tête de cadre ? Peu probable ! Avec la tête en bas ? Absolument impensable. Son abdomen se repliant l'arracherait de ses prises et elle tomberait. La température augmentant, le nombre des jeunes abeilles également, les constructions devenant possibles, les « ponts » seront donc créés. La reine aussi élargissant sa ponte peut en trouver latéralement.

L'absence de ceux-ci au milieu peut donc causer un retard de développement en fin d'hiver. Il faut les apprécier à leur juste valeur et ne pas les détruire à l'automne. Je ne creuse que deux sillons entre ceux-ci en travers sur les têtes des cadres pour les bandes Apistan. Je pense que celles-ci remplissent mieux leur rôle ainsi sur les têtes des cadres de l'élément inférieur, car les abeilles les piétinent dans cette position horizontale, répartissant mieux la toxine sur les bords des cellules. En outre, les abeilles ne creuseront pas les rayons pour passer sous les bandes. Je n'ai pas constaté une mortalité des reines signalée par le Dr Leclerc.

Lepillard

Tiré de l'*Abeille de France* N° 802, mars 1995.

Les agriculteurs, les apiculteurs, la jachère et la phacélie

Après une année d'expérience, pas toujours heureuse, les agriculteurs ont pris conscience de l'intérêt de couvrir les parcelles de jachère. La phacélie est une plante autorisée dans ce cadre qui possède de nombreux atouts pour l'agriculteur. Elle a aussi l'avantage d'être particulièrement mellifère quand le climat le permet. Les apiculteurs souhaitent donc mieux la faire connaître.

La phacélie mérite d'être cultivée dans le cadre d'une jachère de courte durée. Avec un semis de fin avril-début mai, elle commencera à fleurir début juillet et pourra être détruite en août pour un semis de colza ou de céréale.

Elle fait partie d'une famille de plantes différentes de celles habituellement cultivées (hydrophyllacées) et, de ce fait, n'est pas susceptible de transmettre certaines maladies ou viroses dont on suspecte graminées et légumineuses. Elle ne favorise pas le développement des nématodes comme le font certaines crucifères. Elle possède aussi un pouvoir d'étouffement élevé pour les adventices indésirables grâce à une pousse rapide. Enfin, elle se détruit facilement par broyage et laisse une terre enrichie en matière organique, mais sans excès d'azote, et facile à travailler.

Laisser fleurir

La floraison de la phacélie peut durer environ 2 mois, mais les premières graines sont formées en moins d'un mois. On ne doit pas craindre cependant de laisser les graines se former : en effet les graines de phacélie (qui ressem-

blent à celles de la carotte), même si elles peuvent relever dans une culture en place, ne risquent pas de lui faire concurrence : la phacélie est sensible à beaucoup de désherbants antidicotylédones usuels. Alors, puisqu'il n'y a pas de bonnes raisons de les détruire prématurément, pourquoi ne pas laisser ces champs bleus embellir nos campagnes plus longtemps.

L'aide des apiculteurs

Les apiculteurs n'ont pas les mêmes moyens que les chasseurs pour aider à la mise en place de jachère mellifère, mais si l'un ou l'autre possède des ruches à proximité d'un champ de phacélie, il saura vraisemblablement remercier l'exploitant par quelques kilos de miel.

L'agriculture et l'apiculture méritent de continuer à vivre ensemble en bonne harmonie, à leur bénéfice récoproque, comme elles l'ont fait depuis longtemps ; les jachères et la phacélie, en particulier, en offrent l'occasion.

Tiré de l'*Abeille de France*, N° 793, mai 1994

La phacélie, mode d'emploi

Comme pour d'autres couverts de jachère, la technique du faux semis est intéressante à pratiquer en terre assez sale : pratiquer avant de semer 2 déchaumages espacés de 15 jours pour détruire les repousses, les graines de surface. Le labour n'est pas utile, mais il faut un peu de terre fine en surface pour assurer le contact avec la graine. Semer 10 kg/hectare avec un semoir classique sans mettre les descentes si le sol est assez humide. Terminer par un roulage. A la levée, surveiller les limaces.

Le coût est comparable à celui d'un ray grass non alternatif ou d'une crucifère antinématode.

Roger Bellet (76)

Wanted

Les 4 ruches volées sont du type DB 10 cadres, elles sont peintes avec un glacis couleur pin, les parties frontales ne comportent pas d'auvent et sont de couleur blanche, noire, bleue ou jaune.

Les ruches et les hausses d'un assemblage à mi-bois, à feuillure, ne sont pas équipées de cornière, les entrées sont du type Rithner ainsi que les bandes d'écartement. L'année d'introduction est marquée à l'extrémité des cadres de corps. Les fonds comportent deux trous d'aération aux angles arrière.

Les toits plats hauts d'environ 10 cm sont recouverts d'une tôle d'aluminium (offset) agrafée ; autre particularité : la ceinture des hausses n'est pas assemblée à l'onglet.

Volées dans la région de La Sarraz.

Vos indications éventuelles et communications à J.-P. Cochard, tél. (024) 33 11 55. Merci.